

## **A 2002 Langues**

ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉES,  
ÉCOLES NATIONALES SUPÉRIEURES DE L'AÉRONAUTIQUE ET DE L'ESPACE,  
DE TECHNIQUES AVANCÉES, DES TÉLÉCOMMUNICATIONS,  
DES MINES DE PARIS, DES MINES DE SAINT-ETIENNE, DES MINES DE NANCY,  
DES TÉLÉCOMMUNICATIONS DE BRETAGNE,  
ÉCOLE POLYTECHNIQUE (Filière TSI)

### **CONCOURS D'ADMISSION 2002**

#### **LANGUES VIVANTES**

**(Durée de l'épreuve : 1 heure et demie)**

Sujets mis à la disposition des concours :  
ENSAE (Statistique), ENSTIM, TELECOM-INT, TPE-EIVP.  
Cycle International

*L'emploi de tous documents (dictionnaires, ...) et de tous appareils (traductrices ou calculatrices électroniques, ...) est interdit dans cette épreuve. L'épreuve de langue vivante est constituée, d'une part, d'un THEME dont les candidats trouveront le texte à la page 2 pour l'allemand, à la page 3 pour l'anglais, à la page 4 pour l'arabe, à la page 5 pour l'espagnol, à la page 6 pour l'italien, à la page 7 pour le russe, d'autre part d'un TEXTE A CONTRACTER en 180 mots dans la langue choisie. Ce texte se trouve pages 8 et 9. Le candidat indiquera lui-même le nombre de mots employés dans la contraction de texte.*

*Le thème est noté sur 8 ; la contraction de texte sur 12. Les candidats sont priés de mentionner en tête de leur copie la langue dans laquelle ils ont composé. Il est rappelé que cette langue est obligatoirement celle qu'ils ont indiquée dans leur dossier d'inscription.*

**Remarque :** *le titre et les références éventuels de la contraction et du thème ne sont ni à traduire ni à résumer.*

## ESPAGNOL

Quand le fanal eut disparu derrière les arbres, François rentra et dit à Charles :

-Viens un peu avec moi, petit.

Il l'emmena sur la route de saint-Vincent, en direction de la sapinière (1) qui, depuis l'incendie, treize ans plus tôt, avait été replantée. Charles se demandait ce que lui voulait son père, à marcher ainsi dans cette nuit aux parfums humides, une nuit claire, sans le moindre nuage. Parvenu à proximité des grands arbres, François s'assit sur un tronc écroulé et invita son fils à faire de même à côté de lui. Puis il expliqua pourquoi il avait acheté cette sapinière, ce que celle-ci avait représenté pour Aloïse et pour lui, pendant la guerre.

- Tu changeras, dit-il enfin à Charles, car ta vie ne sera pas comme la nôtre et c'est très bien ainsi. Mais où que tu sois, quoi que tu fasses, je voudrais que tu n'oublies jamais ces arbres, qu'ils te soient un repère, pour que tu te souviennes d'où tu viens, et qui nous sommes.

Christian Signol

Les Noëls blancs

Ed-Albin Michel, 2000, page 313.

**Note(1) la sapinière se traduit par : el abetal**

## ITALIEN

Bernard et Thérèse rentrèrent le soir à Argelouse dans la maison Desqueyroux à peu près inhabitée depuis des années. Les cheminées fumaient, les fenêtres fermaient mal, et le vent passait sous les portes que les rats avaient rongées. Mais l'automne fut si beau, cette année-là, que d'abord Thérèse ne souffrit pas de ces inconvénients. La chasse retenait Bernard jusqu'au soir. A peine rentré, il s'installait à la cuisine, dînait avec les Balion :Thérèse entendait le bruit des fourchettes, les voix monotones. La nuit tombe vite en octobre. Les quelques livres qu'elle avait fait venir de la maison voisine lui étaient trop connus. Bernard laissa sans réponse la demande qu'elle lui fit de transmettre une commande à son libraire de Bordeaux ; il permit seulement à Thérèse de renouveler sa provision de cigarettes. (...) A peine Balionte\* avait-elle emporté les restes d'un repas rapide, que Thérèse éteignait la lampe, se couchait. Combien d'heures demeurait-elle étendue, sans que la délivrât le sommeil !

François Mauriac.  
Thérèse Desqueyroux  
Ed. Grasset, 1927 (page 119)

\* Balionte est la servante.

## ARABE

### Littérature et expression

La production littéraire arabe, depuis le début de la Renaissance, suit fidèlement l'évolution générale de la société et de la culture... Depuis un siècle déjà, les Arabes essayent d'édifier dans les formes nouvelles - celles qui frappèrent les premiers voyageurs en Occident, théâtre et roman notamment - une littérature qui soit digne du legs prestigieux du passé . Les efforts n'ont pas manqué et cette littérature moderne l'emporte maintenant, en volume du moins, sur celle des périodes classiques.

Jusqu'à une date récente, les écrivains arabes se plaignaient d'être si mal connus à l'étranger et pressaient leurs Etats respectifs de les aider à diffuser leurs œuvres pour effacer des préjugés trop injustes. Aujourd'hui ces doléances ont heureusement perdu de leur actualité car des anthologies, des traductions, des études critiques ont été publiées dans les principales langues européennes...

Il ne s'agissait pas, pour nous, de critiquer directement les œuvres, mais plutôt de voir comment elles furent jugées, après vingt ou trente années, par ceux-là même qui voulaient innover pour rendre leur culture plus conforme à leur être social.

Abdallah Laroui.

L'idéologie arabe contemporaine  
F/M Fondations, Paris, 1982  
Pages 173 et 191

## ANGLAIS

Je suis née à Annecy. Mon père est mort quand j'avais trois ans et ma mère est partie vivre avec un boucher des environs. Je ne suis pas restée en bons termes avec elle. J'allais quelquefois leur rendre visite, à elle et son nouveau mari, mais je sentais une gêne entre nous. C'était une femme dure et coléreuse, pas du tout sentimentale comme moi. Ses colères me faisaient peur.

Ma tante, la sœur de ma mère, s'est un peu occupée de moi dans mon enfance. Elle non plus n'était pas une sentimentale. Elle se méfiait de tout. Et de moi aussi. Je dois avouer que nous n'avons pas eu de liens très profonds.

Les souvenirs que je garde de mon enfance ne sont ni bons ni mauvais. Je crois que si mon père avait vécu, je me serais bien entendu avec lui et que tout aurait été différent. On m'a dit de lui que c'était une <<tête brulée>> et j'ai mis longtemps à comprendre ce que cela voulait dire.

Ma tante habitait Veyrier-du-Lac. Elle travaillait dans des villas, chez des gens riches. Elle y faisait le ménage, les courses et la cuisine.

Patrick MODIANO, Aux jours anciens, 1998.

**Traduction de <<tête brulée>> = hothead**

## ALLEMAND

Ma mère était née le 9 février 1882. Des photographies faites en 1897 et 1898 la montrent extrêmement belle, grande, (...), le visage ovale. Elle était blonde aux yeux bleus, elle frappait par l'intensité de son regard, à la fois perçant\* et lointain. Sa voix était très douce. (...)

Ma mère avait un très grand charme et savait attirer les sympathies des gens les plus divers et les plus opposés. Les distinctions sociales, si tranchées\* (...) à cette époque, ne jouaient pour elle aucun rôle, ce qui scandalisait sa bourgeoise famille. De plus, elle savait très bien raconter et il lui arrivait toujours quelque chose. Jamais elle ne revenait de quelque part, fût-ce de la maison voisine, sans avoir remarqué quelque chose de curieux ou d'intéressant, elle savait lier connaissance comme personne et elle avait ce don très rare de se mettre immédiatement dans l'imaginaire\* de son interlocuteur et de le comprendre par l'intérieur. Ce don de compréhension lui rendait toute forme de hiérarchie absurde et illusoire.

Georges-Arthur Goldschmidt.  
La traversée des fleuves.  
Autobiographie. Édition du Seuil. Oct. 1999 page 44/5

Traduction :

- \*Se mettre dans l'imaginaire = sich die Vorstellungswelt...zu eigen machen
- \*perçant = eindringlich
- \*tranché = ausgeprägt

## **RUSSE**

### **Le Procès**

Marie est entrée. Elle a mis son chapeau et elle était encore belle. Mais je l'aimais mieux avec ses cheveux libres. Elle semblait très nerveuse. Tout de suite, on lui a demandé depuis quand elle me connaissait. Elle a indiqué l'époque où elle travaillait chez nous. Le président a voulu savoir quels étaient ses rapports avec moi. Elle a dit qu'elle était mon amie. A une autre question, elle a répondu qu'il était vrai qu'elle devait m'épouser. Le procureur qui feuilletait un dossier lui a demandé brusquement de quand datait notre liaison. Elle a indiqué la date. Le procureur a remarqué d'un air indifférent qu'il lui semblait que c'était le lendemain de la mort de maman. Puis il a demandé à Marie de résumer cette journée où elle était venue chez moi.

Albert CAMUS  
L'Étranger

